

LES BULLES PONTIFICALES

et le destin des sceaux de plomb

On attribue aux Romains l'invention de l'usage de sceller en plomb. Il est probable que la pratique commerciale, qui consiste à clore un colis et à le « plomber » d'une marque qui en garantit l'origine et, par conséquent, la qualité, a précédé l'emploi du plomb dans les chancelleries pour sceller les documents diplomatiques. Le nombre de plombs commerciaux que l'on découvre dans les fouilles est, en effet, assez considérable.

Il faut donc soigneusement distinguer en ce domaine et réserver le mot de bulle, ou sceau de plomb, aux objets qui, par leur diamètre, leur figuration, leur légende, leur perforation dans l'épaisseur pour le passage du lien, attestent qu'ils ont servi à authentifier des diplômes. Il faut, cependant, rappeler que le mot « bulle » a désigné, à l'origine, une petite sphère métallique, destinée à contenir un talisman et que l'on attachait au cou des enfants romains. Ces derniers ne s'en séparaient jamais, ni pour le bain, ni pour l'exercice physique.

L'Empire romain d'Orient vit se répandre avec une telle rapidité l'usage de sceller en plomb que l'on a, parfois, tendance à penser qu'il n'y a de bulle que de Byzance. Toutes les classes de la société, même purement moyennes, avaient pris cette habitude. Il ne faut pas oublier, néanmoins, que la chancellerie pontificale semble avoir, très tôt, employé la bulle de plomb (concurrentement avec la cire employée, elle aussi, par la chancellerie, mais exclusivement pour les sceaux plaqués faits avec l'« anneau du pécheur ») et que, du XII^e siècle au XVI^e siècle, les sceaux de plomb furent très répandus dans le midi de la France et, d'une façon générale, dans le sud de l'Europe.

Les bulles de plomb byzantines, pontificales ou méridionales, ont toujours fait une part très large aux inscriptions. La légende des sceaux de cire est, généralement, circulaire et en petits caractères : la légende des bulles occupe très souvent toute une face et, parfois, même les deux faces. Elle est gravée en gros caractères, très lisibles, sur

Texte original paru dans le *Club français de la médaille*, n° 16, 3^e trimestre 1967, p. 6-9

deux ou trois lignes, quatre au maximum. Les premiers papes se sont contentés de mettre leur nom avec une croix et le chiffre indiquant leur rang. Du milieu du VI^e siècle jusqu'au milieu du VIII^e siècle, le nom du souverain pontife est inscrit au génitif sur la face, tandis que le titre

papae figure au revers. À partir de Benoît III (855-858), le nom du pape est placé en cercle autour d'une croix, sauf pour quelques pontifes qui reviennent à l'usage ancien.

Le pape Pascal II (1099-1118) semble être le premier à avoir choisi, définitivement, l'effigie de saint Paul et de saint Pierre, qui ne quitte plus dès lors pour ainsi dire le revers des bulles pontificales. Les explications de ce choix par les auteurs anciens ne manquent pas de saveur : la clef de saint Pierre ouvrira le ciel à ceux qui observeront les prescriptions de la bulle (puisque l'acte tire son nom du sceau), tandis que l'épée de saint Paul chassera vers l'enfer ceux qui les enfreindraient. Le pape confirmerait cette sentence par l'apposition de son nom sur l'autre face. Plus simplement, on peut dire que saint Pierre et saint Paul ont toujours été les deux principaux patrons de l'église de Rome, dont ils sont considérés, l'un et l'autre, comme les fondateurs.

L'évolution stylistique des bulles est profonde : la plus ancienne reproduite ici est celle d'Innocent III (1198-1216), l'un des plus grands papes de l'Histoire, qui arbitra maints conflits en Europe par sa seule autorité. Saint Pierre, dont les cheveux frisés sont traduits par des points, en nombre déterminé pour dérouter les contre-facteurs, offre le visage traditionnel que lui a donné l'iconographie chrétienne depuis les origines. Saint Paul doit à sa qualité de citoyen romain de n'avoir point les cheveux frisés ; sa barbe en pointe allonge le visage et accentue le contraste avec saint Pierre.

La bulle la plus récente est celle du pape Paul V, Camille Borghèse, né en 1552 dans la Rome rénovée et somptueuse : le style des représentations de saint Paul et de saint Pierre manifeste clairement que la Renaissance a passé avec ses génies prestigieux, dont les noms viennent à l'esprit devant une œuvre aussi puissante.

Quelques papes introduisirent leurs armes personnelles dans leur bulle, timidement d'abord – les points se transforment ainsi, pour les Médicis, en besants –, d'autres osèrent les placer dans un petit écu, mais cet usage fut généralement réprouvé et très vite abandonné.

Du point de vue technique, on pensait, autrefois, que c'était une boule sphérique de plomb, perforée pour le passage du fil, de chanvre ou de soie, qui était employée, et que le nom de bulle en tirait son origine. Aujourd'hui, on estime plus volontiers que l'on employait, dès l'origine comme de nos jours, un disque largement perforé que l'on écrasait ensuite dans une pince en forme de tenaille, appelée « boullotirion », à la fois pour serrer les lacs de suspension et pour imprimer le relief.

Au XVI^e siècle, on construisit pour la chancellerie vaticane une puissante machine à sceller, conçue un peu comme une enclume, qui est actuellement exposée dans le Musée du Vatican. On continue, de nos jours, à apposer la bulle pontificale sur les documents importants

émanant du Saint-Siège et les visages de saint Pierre et de saint Paul figurent toujours au revers, le nom au nominatif et le chiffre exprimant le rang du souverain pontife constituant l'avvers.

Le choix du plomb est, à la fois, d'une signification émouvante et de conséquences dramatiques pour la conservation de l'objet. Au temps où les rois et les empereurs employaient avec prédilection l'or ou l'argent, il convenait au « serviteur des serviteurs de Dieu » de prendre le métal le plus humble pour sceller de son nom ses lettres, même les plus solennelles, dans le même esprit qu'il laissait placer Paul à droite de la croix et Pierre à gauche. On a disserté longuement sur cette entorse aux préséances habituelles. L'ingéniosité des explications surprend le lecteur moderne : est-ce pour que la croix centrale soit sous la main droite de Pierre tandis que Paul y porterait la main gauche, est-ce pour que Pierre ait Paul à sa droite, est-ce pour que Pierre soit à l'Orient, comme l'est le chœur de l'Église ? On pourrait ajouter : n'est-ce pas plutôt un geste prophétique de courtoisie pré-œcuménique ? Mais, au vrai, en vil plomb les préséances ont-elles encore un sens, lorsque ne sont pas en jeu les hiérarchies essentielles et la suprématie du spirituel sur le temporel ?

Cependant l'oxydation ronge lentement mais inexorablement le plomb et les bulles tombent en poudre blanche. Schlumberger, au siècle dernier, soulignait non sans amertume que, si un éminent conservateur du British Museum lui fournissait libéralement un vernis protecteur, le *Daman varnish*, jamais il ne lui en avait proposé la formule. Aujourd'hui, tout est bien changé et l'on met en commun toutes les connaissances : l'humidité accélère certainement la désagrégation, mais aussi le tanin du chêne et du marronnier. On cite un lot de bulles entassées dans une petite boîte de bois blanc, sans inconvénient, pendant des années, qui ont commencé à s'oxyder du jour où on les a somptueusement installées dans de beaux tiroirs de chêne. On recommande de les laisser tremper plusieurs semaines dans certaines huiles ! Lors de la dernière réunion du comité international de Sigillographie, invité à Rome par le Vatican et qui y a reçu un accueil inoubliable, les spécialistes européens ont apporté par la voix de leurs délégués une contribution au but commun : sauver de l'autodestruction qui les guette, les objets en plomb.

L'électrolyse semble permettre de rendre corps à l'oxyde pulvérulent comme ont réussi à le prouver les spécialistes de Munich. Le professeur Federici a résumé magistralement les résultats obtenus en proposant d'ingénieuses améliorations de la méthode. Mais, en ce qui concerne les bulles d'Innocent III et de Paul V, l'initiative de la Monnaie de Paris, immortalisant dans le bronze, en hommage pour un anniversaire d'importance mondiale, la

fameuse bulle aux deux visages, est peut-être le moyen le plus sûr d'assurer la pérennité au signe tangible de la plus haute autorité spirituelle du monde.



D 6025 et 6025 bis - Pascal II, 1^{er} type (1104) - 35 mm



D 6026 et 6026 bis - Pascal II, 2d type (1115) - 35 mm



D 6045 et 6045 bis - Innocent III (1200) - 34 mm



D 6086 et 6086 bis - Léon X, 2^d type (1517) - 35 mm



D 6101 - Paul V (1616) - 35 mm



D 7236 et 7236 bis - Chapitre de Saint-Pierre de Nantes (XIII^e siècle)

- 70 mm et 35 mm